





LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE



n° 637 – juillet 2019

LA NOUVELLE  
REVUE FRANÇAISE

SOUS LA DIRECTION DE  
MICHEL CRÉPU

*nrf*

GALLIMARD



## ÉDITORIAL

Le regretté Dominique Noguez aurait aimé cette visite pique-nique de Samuel Poisson-Quinton au maître Jaccottet, une variable champêtre de la visite au « grantécrivain », comme l'appelait Noguez, qui n'aimait rien tant que de telles fantaisies où l'amour de la littérature fait passer ses messages. Poisson-Quinton, dans le récit qu'il fait ici de sa visite, nous apprend le mérite d'un certain prosaïsme de la chose si l'on pense que pour rencontrer un écrivain, il faut aujourd'hui prévoir un plan « com » six mois à l'avance. Quinton ne s'est pas embarrassé, il a frappé à la porte du maître, lui proposant de boire une « Kro ». Ça passe ou ça casse, devait-il se dire. Ça n'a pas cassé, ça n'a pas fait banco non plus, juste le temps d'un verre. Cela devait être jour de fête chez les Jaccottet. Cet appel d'air, on le retrouve ici à la lecture de l'hommage de Célia Houdart à Agnès Varda, qui nous rappelle le calme délicieux du parc Montsouris de la fin du film *Cléo de 5 à 7*. Célia Houdart ne s'embarrasse pas non plus d'obligations thématiques, suivant sa guise, passant des marionnettes aux mains qu'elle aime regarder, à beaucoup d'autres choses de Sumer ou Barcelone qui ne pourraient respirer nulle part ailleurs de cette façon. C'est une façon oblique et joueuse de pratiquer la réalité comme Varda l'a fait au long de ses films ou comme ici Clément Bénéch racontant comment il a raté le mariage de son meilleur ami. Il n'y a pas de petit sujet.

Mais peut-être faut-il d'ailleurs envisager l'image et le « sujet » sous de multiples répertoires. Ainsi avec Laurent Demoulin, triant les photographies de sa mère comme Barthes le faisait autrefois à la recherche d'une image de la sienne. Il ne la trouve pas bien sûr, et surtout pas cette mère-enfant qui fascinait Barthes mais il fera d'autres découvertes. Laurent Demoulin cherche à se surprendre dans l'œil des années, fils voyageur qui épouse les étapes de la chronologie maternelle comme s'il s'agissait d'un jeu de l'oie mobile, redistribuant sans cesse les cartes. Il y faut de la patience, de l'humour : de celui dont use si malicieusement Gilles Ortlieb dans ce *Retour à Vitry* où il veut se rendre sur la piste d'un paragraphe oublié de Gérard de Nerval. Cette plongée dans l'univers actuel de la province française, par un écrivain qui nous avait plus habitués au monde oriental hérité du poète Cavafy qu'aux ambiances françaises de brasserie de trois heures de l'après-midi sonne pour nous l'heure d'un rendez-vous secret. Comme si la rivière de la langue française circulait suivant une géographie de *soirée*, d'heure exquise, dont Ortlieb joue à merveille comme quand il sait déjà qu'il « ne résistera pas à la tentation d'aller dîner quelque part plutôt que d'une pomme dans sa chambre d'hôtel ». C'est le grand art de dire des choses graves en restant mince... À cela Ortlieb est un maître.

Ève de Dampierre-Noiray, qui nous introduit à la poésie de l'Égyptienne Iman Mersal (née en 1966), proche d'esprit du grand Mahmoud Darwich, nous fait entendre ici une partition de même mélancolie. Ève de Dampierre-Noiray ouvre ces recueils de poèmes, tel, magnifique, celui intitulé « Une allée obscure où apprendre à danser ». Encore une affaire d'ombre. Qu'est-ce qui devait demeurer ainsi subtilement dérobé ? Simplement un désir très certain de ne pas céder la place au bavardage spectaculaire. Car telle est la situation qu'il s'agit désormais d'évaluer les chances de survie du sujet individuel. Il y a trente ans, Richard Sennet dénonçait la tyrannie de l'intimité, aujourd'hui Laurent



Dubreuil démonte le piège d'une tyrannie de la communauté identitaire : comme s'il y avait un identitarisme, individualiste dans son fonctionnement, mais despotique dans ses effets. Fort connaisseur de l'Amérique où il enseigne, Laurent Dubreuil, docteur en études féminines, à la frontière de la littérature et de la philosophie, répond ici aux fines questions de Renaud Pasquier, loin, très loin des formules conceptuelles-slogans. Les lecteurs de la *NRF* avaient déjà eu l'occasion de profiter de ses observations de la scène politique américaine, c'était encore au temps du « Tea Party ». Cette fois nous y sommes en plein dedans. Nul doute que nous aurons l'occasion d'y revenir bientôt. Mais pas avant d'avoir lu l'extraordinaire nouvelle d'Edgar Poe, *Saute-Grenouille*, inédite en français, dont nous donnons ici la traduction, par Christian Garcin et Thierry Gillybœuf. Où l'on voit que Poe demeure un véritable monstre littéraire.

Aurions-nous enfin voulu donner une image allégorique de « la fin du monde », qui court désormais les rues et constitue le dossier de cette *NRF* d'été, nous n'aurions pas osé penser à Notre Dame de Paris. La réalité s'est chargée de le faire au mois d'avril. Et même s'il n'est pas question ici d'interpréter cet événement bouleversant en termes de « fin du monde », reste que chacun y a vu comme la manifestation d'un signe d'époque, quelque signification qu'on lui donne. Non pas certes la fin du monde, mais la fin d'un monde assurément, dont Hugo avait écrit la première phrase. La récurrence du « réchauffement climatique », typique du *xxi*<sup>e</sup> siècle, dans le débat de société n'a fait que renforcer ce leitmotiv de la fin. Tristan Garcia, Yannick Haenel, François Angelier, Michel Weemans, Christophe Carraud livrent ici leur perception d'une telle notion, qui emprunte aussi bien à la mystique qu'à la politique, à la poésie qu'à la philosophie ou l'histoire de l'art. Tant il est vrai que parler de « fin du monde », c'est poser l'hypothèse d'une destinée humaine avec son début et sa fin et c'est



LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

N° 637 | JUILLET 2019 | FONDÉE EN 1908

## ÉDITORIAL

par Michel Crépu

### LA FIN DU MONDE, UNE HISTOIRE SANS FIN

Tristan Garcia, *Histoire de la fin du monde*

Yannick Haenel, *L'homme de la fin*

Michel Weemans et Michel Crépu, *Bruegel,  
le triomphe de la fin*

François Angelier, *Bernanos et la fin du monde*

Christophe Carraud, *Un étonnement  
devant tant de précipitation*

### LA LITTÉRATURE AUJOURD'HUI

Célia Houdart, *La vie des formes.*

*Hommage à Agnès Varda*

Samuel Poisson-Quinton, *Boire une bière avec Jaccottet*

Clément Bénech, *Comment rater le mariage  
de son meilleur ami*

Gilles Ortlieb, *Retour à Vitré*

Laurent Demoulin, *Mère enfant*

Lola Gruber, *Mon poney de bataille*

### ENTRETIEN

Laurent Dubreuil et Renaud Pasquier, *Les identités,  
contre l'émancipation. Sur La dictature des identités*

### INÉDIT

Edgar Allan Poe, *Saute-Grenouille*

(traduit par Christian Garcin)

### LA FORME ET LE FOND

Ève de Dampierre-Noiray, *Iman Mersal,  
celle qui marche à nos côtés*

Patrick Kéchichian, *Autoportrait de Jean Paulhan*

Jean-Michel Delacomptée, *Partis pris,  
de Marc Fumaroli : Le dimanche de la parole*

### NOTES DE LECTURE

Stéphane Mallarmé, *Correspondance 1854-1898*

Arthur Larrue, *Orlov la nuit*

Hilton Als, *Les femmes*

Giani Stuparich, *L'année 15. Journal de guerre*

Claire Richard, *Les chemins de désir*

### CHRONIQUE DE L'AMATEUR

Michel Crépu, *Un timide*

Illustration de couverture : Pascal Guédin



Collectifs Gallimard

La N.R.F. n° 637 - juillet 2019

Cette édition électronique du livre  
*La N.R.F. n° 637 (juillet 2019)* des Collectifs Gallimard  
a été réalisée le 14 juin 2019  
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
(ISBN : 9782072854262 - Numéro d'édition : 354974).

Code Sodis : U27972 - ISBN : 9782072854309.

Numéro d'édition : 354978.